

N° 5.

MAI.

1907.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.  
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER  
DER  
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN  
IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.  
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE  
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ  
1907.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR  
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT : S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE :

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes :

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

*Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.*

Le prix de l'abonnement est de 8 k. = 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 30 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie  
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie  
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1907. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządkiem J. Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

---

I. CLASSE DE PHILOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

---

N<sup>o</sup> 5.

Mai.

1907.

---

**Sommaire.** Séance publique annuelle du 7 mai 1907.

Séances du 13 et du 21 mai.

Résumés: 10. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 25 avril 1907.

11. E. MAJEWSKI: Statique et dynamique de la civilisation. Recherches des lois qui président au déplacement des foyers de civilisation et à la maturité des sociétés pour la civilisation.

---

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE DE L'ACADÉMIE  
DU 7 MAI 1907.

---

S. E. M. Julien Dunajewski, Vice-Protecteur de l'Académie, ouvre la séance au nom de Son Altesse Impériale et Royale, l'Archiduc François Ferdinand d'Este, Protecteur de l'Académie.

S. E. M. le Comte Stanislas Tarnowski, Président de l'Académie, prononce ensuite une allocution.

Le Secrétaire général, M. Boleslas Ulanowski, donne lecture du compte rendu des travaux de l'Académie pendant l'année écoulée. Il annonce qu'à l'assemblée plénière, tenue le 6 mai, ont été élus:

S. E. M. Casimir Chłędowski, de Vienne, et M. Jean Łoś, professeur à l'Université de Cracovie, membres correspondants de la Classe de philologie; en outre le choix d'un membre étranger pour la même classe sera soumis à la sanction de S. M. l'Empereur. Le nom de ce membre sera publié après que la sanction Impériale aura été obtenue;

M. Jaromir Celakovsky, professeur à l'Université de Prague, membre titulaire étranger; M. Simon Askenazy, professeur à l'Université de Léopol, et M. Frédéric Papée, directeur de la bibliothèque de l'Université de Cracovie, membres correspondants de la Classe d'histoire et de philosophie;

M. Antoine Wierzejski, professeur à l'Université de Cracovie, membre titulaire de la Classe des Sciences mathématiques et naturelles.

L'élection de M. Ignace Chrzanowski, de Varsovie, à titre de membre correspondant de la Classe de philologie, a été confirmée par S. M. l'Empereur.

M. Léon Marchlewski, chargé de la conférence d'usage, expose ses vues sur: »La Chimie considérée comme un des éléments du développement économique moderne«.

Le Secrétaire général proclame les noms des lauréats de l'année 1907:

Le prix Probus Barczewski de 2250 couronnes est attribué à Mgr. Ignace Warmiński pour son ouvrage: »André Samuel et Jean Seklucyan«. Le même prix de 2250 couronnes, pour la peinture, est décerné à M. Joseph Chelmoński pour l'ensemble de ses tableaux et tout particulièrement pour le dernier qui représente la bataille de »Racławice«.

Enfin le prix Linde, d'une valeur de 675 roubles, est obtenu par M. Casimir Nitsch pour son mémoire: »Les dialectes polonais de la Prusse occidentale«.

La veille de la séance publique, c'est-à-dire le 6 mai, fut tenue la séance plénière administrative semestrielle.

---

## S É A N C E S

### I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 13 MAI 1907.

PRÉSIDENTE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

L. LEPSZY: »Indeks osób, miejscowości i rzeczy zawartych w tomie VII Sprawozdań do badania historyi sztuki w Polsce«. (*Table des matières des Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne, vol. VII*), folio p. 115.

M. C. Morawski présente le travail de M. T. SINKO: „*Studia Nazianzenica II: 1. De Gregorii Nazianzeni orationibus theologis*“.

M. J. TRĘCIAK présente son article: „*Le départ de Jules Słowacki de Varsovie en 1831; note biographique du poète*“.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 25 avril 1907<sup>1)</sup>.

~~~~~

## II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 21 MAI 1907.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

W. SOBIEŃSKI: „*Henryk IV, wobec Polski i Szwecyi. 1602—1610*“. (*Henry IV, roi de France, arbitre entre la Pologne et la Suède*), 8-o, p. 270.

Le Secrétaire présente le travail de M. ST. KUTRZEBA: „*L'homicide dans le droit polonais au XIV et XV siècle*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. L. HEINRICH: „*La psychologie des sentiments*“.

<sup>1)</sup> Voir Résumés p. 56.

## Résumés

---

10. Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce z dnia 25 kwietnia 1907 r. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 25 avril 1907*).

M. Léonard Lepszy donne lecture d'un mémoire sur: „La corne de Wieliczka“. Cette corne magnifique appartenant à la confrérie des mineurs de Wieliczka, rehaussée d'une monture d'argent, est un ouvrage de l'époque de la Renaissance. De même que le coq de la Société de tir de Cracovie, c'était un emblème que portait sur la poitrine le délégué des mineurs de Wieliczka, il servait en outre de hanap qu'on se passait à la ronde dans les repas de corps. On y a gravé la date de 1534, les blasons du roi Sigismond I, du „zupnik“ ou directeur des salines, Severin Boner, d'André Kościelecki, qui sauva les salines d'un terrible incendie, et de Bone Sforza. Ces ornements permettent de supposer que la corne fut exécutée sur la commande des mineurs de Wieliczka, pour célébrer la mémoire des réorganiseurs de l'exploitation du sel, à l'époque à jamais mémorable de Sigismond I. M. Lepszy pense que cette corne est celle d'un taureau sauvage, tué dans les forêts de la Mazovie, et que la monture d'argent où l'on voit l'image d'Hercule est l'oeuvre de l'orfèvre André Dürer qui, à ce moment-là, travaillait pour la cour royale à Cracovie. Il communique à la Commission plusieurs bonnes photographies de ce remarquable objet d'art.

M. Julien Pagaczewski parle de deux reliquaires qu'on vient de découvrir dans le trésor de l'église de S. Etienne, au quartier Piaszek de Cracovie. Un de ces reliquaires, travail gothique, remonte

à la fin du XV-e siècle. Il a la forme d'un coffret polygonal, entouré au sommet d'une galerie formée par des feuilles de vigne. Il renferme des reliques de Ste Ursule. Le second reliquaire où est conservée la tête de S. Etienne, patron de l'église, est un précieux spécimen de l'art de la joaillerie cracovienne, précisément à son époque la plus brillante, c'est-à-dire entre 1540 et 1560. Il est également en forme de cassette et les parois en sont couvertes d'écaillés en nacre. Sur le bord du couvercle que surmonte un fleuron et qu'ornent aussi des appliques de nacre, court une délicate et jolie bordure en or, formée de feuillages entrelacés. Pour contribuer à rehausser l'effort de cette riche décoration, des pierres en cabochon sont placées çà et là sur le reliquaire. Cette châsse précieuse, d'un travail exquis et d'une forme admirable, est l'oeuvre d'un artiste anonyme, mais sans aucun doute, un des premiers qu'il y eût à Cracovie sous le règne de Sigismond.

M. François Klein expose brièvement le résultat de ses recherches sur l'église de Missionnaires, sise rue Stradom, à Cracovie. Cette église construite de 1718 à 1728 par un architecte dont nous ignorons le nom, est un exemple frappant de l'influence que Bernini exerça à Cracovie, et peut-être même dans toute la Pologne. Malgré que le plan accuse une parenté étroite avec celui de l'église romaine „Gesù e Maria“, projetée par Carlo Milanese, il n'en est pas moins évident que par la façade et la disposition de l'intérieur, notre sanctuaire se rattache de près au grand artiste de l'époque du baroque. Le système de répartition des parois à l'intérieur est fidèlement copié sur celui de la Chapelle des Trois Rois, au Collegio di Propaganda Fide, à Rome. Comme nous l'avons dit, l'auteur de cet édifice ne nous est pas connu, mais il appartenait évidemment à l'école de Bernini, dont la forte empreinte marque son ouvrage. La partie centrale de la façade de cette église est la reproduction exacte de la façade de l'église S. André sul Quirinale, à Rome, le dernier monument que nous a laissé Bernini architecte. C'est donc vraisemblablement un Italien qui a élevé l'église cracovienne des Missionnaires et quoiqu'il soit resté anonyme, il n'en était pas moins un artiste de réelle valeur.

M. Jean Ptasnik soumet deux mémoires à la Commission. L'un concerne les archives des religieux de S. François à Przemyśl, l'autre, le peintre cracovien Simon Chmiel, qui vivait au XVI-e siècle. Les archives des Franciscains de Przemyśl sont loin d'être opulen-

tes; de nombreux incendies les ont ravagées à plusieurs reprises. Elles ne sont point à dédaigner néanmoins. Les manuscrits les plus anciens sont de la fin du XVI-e siècle; mais les plus intéressants proviennent du XVII-e et du XVIII-e siècle, nous y trouvons en effet la relation de plusieurs inspections ou visites, au cours desquelles furent dressés des inventaires de l'église. Les manuscrits VII à XXII, contiennent les comptes du couvent de 1603 à 1864, et parmi ces registres le plus remarquable est le numéro XVI où sont consignées les dépenses effectuées de 1753 à 1782 pour la construction de l'église. Dans les documents et actes détachés figurent de nombreux testaments et inventaires. Les inventaires de la terre de Cieszanowa de 1629 et 1601, fournissent de précieux matériaux pour l'étude des moeurs et de la civilisation de la noblesse, des citadins et de villageois dans ces contrées, au XVII-e et au XVIII-e siècle.

Le peintre Simon Chmiel ne nous était jusqu'ici connu que de nom, d'après les indications de Grabowski et de Rastawiecki. Voici que nous sommes aujourd'hui en possession de l'inventaire qui fut établi après sa mort en 1577, pièce d'autant plus importante qu'elle cite „diverses peintures“ et tableaux qui se trouvaient dans l'atelier de l'artiste après son décès.

Pour terminer la séance M. Stanislas Cercha parle des orfèvres de la cour, sous les règnes de Sigismond-le-Vieux, Sigismond-Auguste, Etienne Batory, Anne Jagellon et Sigismond III. Ces orfèvres étaient Hiltenbrand et Mathieu Połtorak, tous les deux originaires de Varsovie, Adalbert Raszkowski, Augustin Moergil, Valentin Rejoch et Georges Berk, tous cracoviens, enfin Jean Boleman, dont on ignore l'origine. De 1571 à 1573, Jérôme Frizer, fut le tailleur de pierres précieuses de la cour. Franz Kaphan Lokai faisait des armures „d'un travail nouveau“, qu'il incrustait d'or et d'argent. Cet artiste vécut sous Sigismond-Auguste. M. Cercha donne au sujet de ces artistes et de leurs oeuvres des informations qu'il a puisées aux archives, et communique la liste des objets composant l'argenterie de table et d'église d'Anne Jagellon et de Catherine Jagellon, ainsi que celle des bijoux envoyés de Grodno à Lublin à l'occasion de l'entrevue de Sigismond III avec l'archiduc Maximilien.



11. M. E. MAJEWSKI. Statyka i dynamika cywilizacji. Poszukiwanie praw przenoszenia się ognisk cywilizacji i dojrzewania społeczeństw do cywilizacji. (*Statique et dynamique de la civilisation. Recherche des lois qui président au déplacement des foyers de civilisation et à la maturité des sociétés pour la civilisation*).

L'auteur s'est posé la question suivante: quelles sont les causes de la caducité des différentes foyers de civilisation, ou bien de leur déplacement continu sur la surface de la terre, de ville en ville, de pays en pays, de peuple à peuple.

Pourquoi l'état de civilisation avancée ne s'étend-il pas, à aucun moment de l'histoire, à toute la surface de la terre, mais se manifeste en de certains foyers d'ordinaire circonscrits par d'assez étroites limites, et pourquoi, à aucune époque d'un passé déjà fort long, n'a-t-il pas embrassé tous les hommes; pourquoi même ne s'est-il pas maintenu là où il s'était établi? Pourquoi un foyer de haute civilisation s'allume-t-il ici, brille là d'un vif éclat, s'éteint ailleurs? Quelles causes puissantes, quelles lois régissent ces changements en apparence fortuits et arbitraires qui pourtant s'accomplissent à tout jamais?

En un mot, comment s'enflamment et se consomment ces flambeaux des civilisations particulières, comment certains peuples atteignent-ils à ces hauteurs pour en être ensuite renversés?

Ce problème, si on le considère sous ses faces innombrables, si on veut l'envisager dans tous ses détails, présente d'innombrables complications. A n'en prendre que les grandes lignes, sans essayer de connaître les hommes qui en ont été les agents, la question paraît assez simple et trouve aisément des explications. On en a donné déjà une foule: elles ont toutes le commun défaut de ne pas pénétrer au cœur même des choses. Les penseurs se sont laissé entraîner dans les fantaisies de la partialité, et se sont efforcés d'éclaircir les multiples phénomènes sociaux, si compliqués, à l'aide d'un principe une fois posé, au détriment de cette vérité que l'ensemble des phénomènes de la vie sociale, et la succession ininterrompue des changements dans la destinée des peuples, des nations, aussi bien que du genre humain tout entier, ne peuvent être expliqués par un facteur unique, fut-il des plus importants, sans tenir compte de la multiplicité prodigieuse de tous les éléments qui concourent à la vie

humaine en générale. On a donc essayé de résoudre le problème, la plupart du temps, au point de vue historique, c'est-à-dire en ne s'occupant que de l'homme et de sa psychique. Alors même qu'on a tenté d'examiner les causes extérieures, on ne l'a fait qu'à moitié, superficiellement, et par conséquent on n'a obtenu que des résultats incomplets et superficiels.

Dans ces études ce qui manquait c'était la méthode naturelle; il manquait aussi la foi en cette méthode. On a trop oublié que l'histoire de la civilisation, lorsqu'il ne s'agit pas des questions intérieures de l'humanité, des actes et du sort des individus, est précisément une science naturelle. Ceux-là mêmes qui se sont occupés de l'Histoire naturelle de la civilisation, ont écrit en réalité une Histoire de la civilisation où le coup d'oeil n'est que légèrement amplifié par la prise en considération des sciences naturelles. Il y avait là une erreur de méthode. L'histoire naturelle de la civilisation doit être distincte de l'histoire de la civilisation proprement dite: ces deux études ont en effet leur domaine propre et particulier. La première commence, ou plutôt se détache de la seconde, juste au moment où celle-ci a terminé sa tâche. La première étudie le phénomène en se plaçant à l'extérieur, avec la nature pour base et en étroite connexion avec elle, tandis que la seconde, l'examine de l'intérieur, c'est-à-dire en prenant l'homme comme point de départ. L'individu est quantité négligeable pour la première: elle ne veut pas voir en lui le ressort des événements; mais elle s'occupe de la totalité des faits historiques, des rapports attachant les hommes aux hommes et ceux-ci à la nature, elle les étudie en alliance avec la nature, et dans la nature; tandis que la seconde met au premier plan l'âme humaine, la personne humaine, isolée ou en groupe, et s'intéresse aux phénomènes sociaux intérieurs, les suit en leur incessante évolution.

L'auteur n'a donc voulu s'attacher qu'à la biologie des sociétés, à la recherche des causes extérieures, biologiques de l'instabilité des divers foyers de civilisation. Ayant ainsi choisi son champ d'observation, il étudie les rapports mutuels des sociétés et des individus entre eux et avec la nature, de même que le biologiste étudie les types et les groupes biologiques. Il se place en face de son sujet — historique par ailleurs — non en historien, mais seulement en naturaliste. Ici il ne saurait plus être question de l'homme libre. Il ne faut voir en lui que l'atome, obéissant aux forces qui le gou-

vernent, le composé du corps social ayant une forme et des qualités nécessaires à un moment et à un point donnés; il faut oublier toute la dynamique, toute la statique des forces intérieures, psychiques, car elles dépendent du caractère physique, et s'occuper uniquement des phénomènes et des rapports extérieurs, physiques. On s'appuiera tout d'abord sur le principe que l'homme est gouverné par les mêmes lois auxquelles sont soumis tous les êtres vivants sur la terre; que l'homme, la société, l'humanité sont des accidents, des forces générales de la nature; que ce qui est doit être en des circonstances données. La haute civilisation, en tant que phénomène vital et fonction de certaines sociétés, du moment qu'elle existe quelque part, doit exister à titre de phénomène nécessaire. Elle ne peut pas ne pas être, lorsque les conditions générales exigent qu'elle soit; et de même, elle ne peut se manifester à l'époque et au lieu où ces conditions ne se sont pas encore produites, ou ont cessé de se produire.

Afin d'aboutir par une marche sûre à des conclusions logiques, l'auteur s'efforce tout d'abord d'établir les considérations générales qui lui ont servi de point d'appui. Il commence donc à déterminer aussi complètement que possible ce qu'il faut entendre par civilisation, en partant de l'analyse naturelle. Afin d'obtenir une définition aussi exacte, aussi adéquate à la réalité qu'il se peut, il faut se circonscrire, se limiter, placer sur la large base des rapports humains en général, la conception naturaliste de l'homme, de la société et du milieu.

La civilisation est un phénomène sans exemple dans la nature; celle-ci n'a rien qui puisse lui être comparé, rien qui puisse en faire comprendre l'essence, et pourtant on ne saurait se passer de comparaison, d'analogie, si l'on ne veut pas renoncer à comprendre la civilisation. Aussi faut-il tout de suite faire appel au principe de l'unité et de la continuité dans la nature, car alors seulement un phénomène sans équivalent devient compréhensible.

Dans ce but l'auteur appelant à son aide la méthode analytique naturelle, d'après Maxwell, aboutit aux principes fondamentaux sur la matière et l'énergie, aux conceptions récentes de l'atome et des parcelles de matière plus ou moins composées, aux considérations sur la matière animée et les rapports de celle-ci avec la matière dite inerte, à l'idée du mécanisme et de l'organisme; et de cette longue digression, il tire la conclusion que dans la société

nous avons une multitude d'analogies non seulement logiques mais réelles avec un mécanisme spontané très compliqué, dans lequel les individus humains jouent le rôle des molécules composantes. Il y a de même de nombreuses ressemblances avec l'organisme, mais non l'organisme dans son acception métaphorique, à la Spencer. On ne saurait donc identifier les sociétés humaines, ni avec à un mécanisme, ni avec un organisme. Ce sont des créations de la nature tout à fait distinctes, quoique médiates; il n'y a aucune appellation qui leur convienne dans la science, car elles n'ont répondu et ne répondent à aucune conception appuyée sur une analyse réelle. L'homme n'étant qu'un atome d'un tel ensemble supra-mécanique et supra-organique ne peut s'élever à la compréhension claire du tout dont il ne constitue qu'une partie; mais il peut pourtant tenter de s'approcher de la conception de ce tout.

Cette conception, basée sur de réelles analogies, se montre des plus utiles, car elle permet d'envisager les sociétés en qualité d'ensembles individuels qui, dans des conditions qui leur sont propres, naissent, croissent, atteignent à des limites qui leur sont tracées par des conditions extérieures, vieillissent et périssent, autrement dit meurent. Ces ensembles sont soumis aux lois générales biologiques; ils puisent les ressources qui les font vivre, soit de leur propre fonds, soit de leur entourage, ils luttent entre eux pour l'existence, absorbent les éléments plus faibles où sont absorbés par des organisations plus fortes et plus considérables, agissent l'un sur l'autre et sur ce qui les environne. Les sociétés d'une civilisation appelée inférieure ne diffèrent des „supérieures“ que par leur étendue, le degré de la densité des individus et de la diversité de leurs fonctions. La plus haute expression de l'état culminant de leur maturité est, en même temps qu'une grande densité de population, l'existence de quantité d'énormes agglomérations appelées grandes villes, conjointement avec la plus grande diversité fonctionnelle des individus. Les sociétés à civilisation supérieure ne peuvent exister qu'en ces territoires de la terre, qui, à un moment donné, présentent la somme la plus élevée des conditions nécessaires pour l'accroissement spontané de la densité de la population. Là où ces conditions extérieures n'existent pas au degré indispensable, les sociétés humaines ne parviennent pas à une haute civilisation.

En cherchant les conditions extérieures nécessaires et suffisantes à la manifestation d'une civilisation intensive, et tout en faisant

usage de la méthode exclusive, l'auteur rejette tout d'abord d'immenses contrées qui ne possèdent par les conditions voulues pour que s'y établissent des sociétés compactes à individualités très tranchées. Il faut mettre au nombre de ces contrées: les déserts, les steppes, les régions forestières du nord, les „tundras“ ou marécages des pays polaires, enfin les immenses espaces envahis par la végétation tropicale. Sur tous ces terrains l'homme à titre d'élément essentiel et de germe des sociétés ne se trouve pas chez lui. Il doit y vivre en petits groupes disséminés ou nomades et ne peut constituer des sociétés agglomérées et fixes. Le vrai terrain biologique de l'homme est celui qui s'étend sous la zone tempérée avec une durée prolongée des saisons tempérées, où les pluies sont assez abondantes mais réparties en proportions sensiblement égales dans toutes les époques de l'année. Ces conditions sont vraisemblablement celles au milieu desquelles l'homme a vécu au cours de la longue antiquité.

C'est seulement dans ces contrées moyennes, les plus favorables à son organisation, que l'homme constitue l'élément le meilleur, le plus souple pour former une société. Il s'y multiplie au delà de la commune mesure animale, et les individus s'y différencient de plus en plus dans leurs fonctions, rendant ainsi de plus en plus possible l'existence en agglomérations permanentes. L'énergie des individus est alors mise en usage (avec une diminution toujours croissante du déchet produit par le contact avec l'entourage) dans les branches les plus variées de l'activité purement humaine, renforcée par la spécialisation des capacités et des fonctions.

Les individus s'écartent toujours davantage dans leurs fonctions des fonctions primitives. Les uns tombent fort au-dessous de la norme harmonique des fonctions primitives, initiales des sociétés, d'autres s'élèvent jusqu'à remplir des fonctions complètement ignorées et superflues d'ailleurs dans les sociétés inférieures. De même que les cellules dans un organisme supérieur, les individus humains dans une société agglomérée, semblables primitivement, deviennent de plus en plus différents, tandis que leur dépendance mutuelle s'affirme avec une évidence toujours grandissante.

De ces uniformes molécules morphologiques naît un corps d'une construction fonctionnelle excessivement compliquée. Ce corps a été appelé à l'existence par les conditions extérieures les plus favorables aux atomes du genre „Homo sapiens“ dont il est formé.

Mais ces terres élues à l'exclusion de celles qui sont défectueuses pour l'homme, sont loin d'être toutes pour lui d'une égale valeur. Elles se groupent sur une vaste échelle de conditions, partant des contrées à peine supportables, jusqu'à celles qui présentent les plus favorables, les plus harmonieuses circonstances pour le développement de l'être humain. C'est seulement dans ces dernières que peuvent s'établir et prospérer de grandes et compactes sociétés; ce n'est que chez elles que peut se manifester ce phénomène que nous appelons une intense civilisation.

Si tous les milieux terrestres étaient immuables, nous aurions peut-être, comme conséquence de cette stabilité, si ce n'est une durée indéfinie des sociétés et des civilisations dans les endroits qui leur seraient les plus propices, tout au moins une durée prolongée et beaucoup plus considérable que celle dont l'histoire nous a gardé le souvenir. Mais les conditions extérieures ne sont presque jamais constantes sur la terre, si ce n'est peut-être dans les régions tropicales. Sous l'action de divers agents physiques elles sont soumises à de lentes mais continuelles modifications. C'est pour cela que le maximum, l'optimum, si nous pouvons nous exprimer ainsi, des conditions indispensables pour la civilisation d'une population donnée, s'adaptant plus ou moins bien à ces conditions, se transporte sur la surface de la terre d'une manière assez compliquée (et fort irrégulière en apparence) et jamais ne persiste fort longtemps sur le même territoire. La conséquence la plus directe de cette disparition des conditions extérieures est la décadence progressive de la civilisation dans les contrées où elle florissait naguère, tandis qu'en un autre endroit où les conditions favorables pour sa population se réunissent au plus haut degré, commence la consolidation de cette population en société de haute culture. C'est ainsi qu'en un nouveau pays se produit une civilisation nouvelle qui entre en rivalité avec l'ancienne devenue plus faible par la perte de son excellence culminante, ou pour d'autres motifs que nous rangeons dans la catégorie physiologique de la maladie ou de la sénilité. Et tandis que l'ancienne se dissout, s'éteint, la nouvelle prend son essor et fait des progrès.

Si nous analysons les conditions extérieures au milieu desquelles sont nées des sociétés supérieures, aussi bien celles de notre époque que celles du passé historique, nous trouvons que, malgré l'étendue de l'échelle où ces conditions se groupent, elles présentent

une analogie beaucoup plus étroite qu'on ne l'admet en général, surtout si l'on prend en considération la température moyenne des zones ou des régions climatologiques, en même temps que leur flore et leur faune.

L'auteur appelle tout d'abord l'attention sur cette particularité, importante pour comprendre l'unité biologique des sociétés supérieures, que la partie de l'année particulièrement propice à la population hautement socialisée tombe précisément en hiver dans les pays chauds, et que cette même période favorable se retrouve en été dans les pays tempérés: or, ces deux saisons, ici et là sont à peu près identiques. Les conditions climatologiques des hivers sous de basses latitudes géographiques, répondent à celles de l'été des pays à des latitudes plus élevées. Donc dans ces dernières contrées, tout aussi bien que dans les premières, la population pendant les mois les plus importants pour l'existence, est placée dans des conditions semblables, et la différence principale entre la situation des populations des pays chauds (comme l'Égypte) et celle des peuples de régions plus froides (la Suède, par exemple) consiste dans le caractère opposé des saisons hostiles. Pour le méridional, dans notre hémisphère, la saison hostile, c'est l'été, avec ses chaleurs accablantes et parfois sa sécheresse; pendant que l'homme du Nord a surtout à redouter l'hiver. Ces deux catégories d'humains ne sont donc séparées que par les saisons hostiles qui accentuent pour eux et pour toute la nature locale les points d'éloignement, tandis que d'identiques saisons favorables les rapprochent.

Malgré la différence de la faune et de la flore, différence qui résulte des extrêmes des saisons hostiles, la somme principale des conditions biologiques dans les régions favorables à la population est sensiblement la même. Aussi les populations de ces contrées élémentes à l'homme atteignent-elles à un haut degré de sociabilité; et pourvu que pour une fraction quelconque de ces populations se produise à un moment donné l'optimum de conditions dont nous avons parlé, immédiatement se manifeste en cette fraction une civilisation supérieure.

Il n'y a donc rien d'accidentel dans le cours des choses humaines. L'humanité mûrit comme un champ de froment, comme un champignon qui sort de terre alors que se réalise l'accord de la température, de la lumière, de l'humidité nécessaires à son éclosion. Et si les états physiographiques du globe n'étaient pas excessive-

ment multiples et variés à cause des irrégularités de ses formes et des contours tourmentés de ses terres, le déplacement des civilisations, corrélatif au déplacement de l'optimum des conditions, serait aisé à prévoir; mais dans la configuration actuelle des continents, de séculaires modifications climatologiques, entraînant après elles d'innombrables et d'incalculables perturbations des conditions biologiques, produisent des retards et des obstacles à la formation des sociétés agglomérées. Aussi les progrès de la géographie physique, et particulièrement une plus exacte compréhension de certains de ses problèmes obscurs — comme, par exemple, les causes qui font osciller les frontières des glaces éternelles du pôle et des montagnes — nous permettent de comprendre de plus en plus clairement non seulement pourquoi les événements se sont déroulés dans tel ordre et non dans tel autre, mais encore de prévoir les routes que suivra le grand courant de la civilisation, dans un avenir plus ou moins prochain.

L'énergie de l'humanité civilisée, quoique apte à s'annexer et à mettre à profit des territoires peu favorables, se trouve limitée et s'épuise plus rapidement qu'on ne le croit aujourd'hui, et ne suffit jamais à cette humanité pour qu'elle puisse vaincre longtemps les conditions hostiles.

L'état supérieur d'une société peut persister quelque temps encore, alors même que sa raison d'être a disparu; mais il ne peut se maintenir pour de longues années, ni se transporter là où les conditions nécessaires lui feraient défaut, malgré tous les efforts des monarques, des savants ou des génies. Il est en effet douteux que la volonté d'une petite quantité d'atomes d'un corps puisse jamais prolonger l'existence du corps entier.

Admettre cette hypothèse serait en contradiction avec toutes les lois de la nature.

Dans la seconde partie de son travail, la plus détaillée, l'auteur s'efforce d'expliquer, autant du moins que le permet le niveau actuel des sciences sur lesquelles il base ses études, certains moments du déplacement de la civilisation, en conformité avec le déplacement des conditions physiques.

Cette partie de l'ouvrage, impossible à présenter dans un substantiel et court résumé, n'a pas été communiquée à la séance de l'Académie.



Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją  
Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1907. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

6 Sierpnia 1907.

# PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

## Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof. (Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. (Classe de philologie. Séances et travaux), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. (Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce. (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej. (Comptes rendus de la Commission de linguistique), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. (Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

---

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae atinorum usque ad Joannem Cochanoivium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III, Andreae Critici carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysiil carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich. (Bibliothèque des auteurs polonais du XVI e. XVII siècle), in 8-vo, 41 livr. 51 k, 80 h.

Monumenta mediae aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae sp. c. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profesaes S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XIV, Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisocki 1541—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Iohannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 10 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1074—1683 ed. Walszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wislocki. T. I. in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) n 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feudalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX, 8-vo, 1889. — 8 k.

### Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physigraphie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI—XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnia.« (*Les populations riverains de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historja piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historja jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo, 1889. — 4 k.